

L.-M. Devic, *Le pays des Zendjs.*
L975 (orig. 1873).

182

LE PAYS DES ZENDJS.

sentiments qui le rapprochent de l'espèce humaine. Il a même des idées d'une moralité étonnante et des sentiments de pudeur très marqués. « L'éléphant, dit Edrici, ne porte jamais ses regards sur les parties naturelles de l'homme ». Si sa langue n'était conformée tout autrement que celle de l'homme, disent les Indiens, il parlerait².

L'ivoire spécial tiré de la corne du *Kerkédan* ou rhinocéros n'est pas moins recherché que celui de l'éléphant. Entre autres objets précieux, on en fait pour les rois de l'Inde « des manches de couteaux de table, qui se couvrent d'humidité lorsqu'on apporte devant ces rois quelque mets dans lequel il entre du poison, en sorte qu'on reconnaît aussitôt si l'aliment est empoisonné³ ».

Fendue dans le sens de sa longueur, dit encore le géographe sicilien, la corne du rhinocéros offre à l'œil des dessins remarquables ; on y voit des figures d'hommes, d'oiseaux et autres parfaitement tracées, qui s'étendent d'un bout à l'autre. On en fait alors des ceinturons d'un prix très élevé⁴.

Maçoudi entre dans des détails plus précis : la corne, dit-il, est blanche, avec une figure noire au milieu, qui représente l'image d'un homme, ou d'un paon avec sa

animaux venaient de l'Inde. Voir, dans le *Bullet. de la Soc. de Géogr.* de Marseille, un article de M. Rabaud sur l'*Utilisation des éléphants en Afrique*, no de mai-juin 1879, pag. 139 et suiv.

¹ 2^e clim., 9^e sect., pag. 187.—² Edrici, 1^e clim., 8^e sect., pag. 75.
—³ *Ibid.*, pag. 71

queue, ou d'un poisson, ou du rhinocéros lui-même, ou d'un autre animal de ces régions. A l'aide de courroies, on en fait des ceintures où la corne tient lieu des ornements d'or et d'argent, ou s'allie avec ces métaux. Les rois et les grands de la Chine estiment cette parure par dessus tout, au point qu'ils la paient jusqu'à deux et même quatre mille dinars. Les agrafes sont d'or, et le tout est d'une beauté et d'une solidité extraordinaires ; parfois on y joint différentes pierres précieuses, fixées avec de longs clous d'or. Les images dont nous avons parlé sont ordinairement tracées en noir sur le blanc de la corne ; quelquefois au contraire elles se détachent en blanc sur un fond noir. Du reste, la corne du rhinocéros n'offre pas toujours ces dessins dans tous les pays¹.

El-Djâhîz, auteur d'un livre *sur les animaux* qui ne nous est point parvenu, mais dont les écrivains arabes nous ont conservé des fragments, conte que la femelle du rhinocéros porte pendant sept ans ; le petit, durant ce temps, sort la tête du ventre de sa mère pour paître, et l'y rentre aussitôt après². Lorsque sa corne a poussé elle gêne pour sortir la tête, il perce le ventre, s'échappe, et la mère meurt³. Ni Maçoudi ni Edrici ne croient à cette histoire. Celui-ci objecte que si la mère périssait à la naissance de son fils, l'espèce aurait bien vite disparu. Celui-là s'est informé auprès des marchands de Sirâf et d'Omân, qui « tous se sont montrés fort surpris de la

¹ *Prair. d'or* ch. xvi, tom. I, pag. 387. — ² *Ibid.* — ³ Edrici, 1^{re} éd. 8^e sect., pag. 75.

question et lui ont affirmé que le rhinocéros porte et met bas exactement comme la vache et le buffle ».

Il est à présumer qu'El-Djáhiz mêlait à l'histoire du rhinocéros quelques circonstances relatives à la gestation des grands marsupiaux, tels que le kangourou ; et le fait mériterait d'être retenu comme tendant à prouver qu'à son époque on avait eu quelque connaissance du grand continent australien, puisque c'est à peu près la seule région, en dehors de l'Amérique, où l'on ait rencontré cet ordre singulier de mammifères.

Les prétendues cornes de licornes, qui jusqu'au XVII^e siècle jouissaient en Occident d'une réputation extraordinaire, étaient sans doute des cornes de rhinocéros, bien que les écrivains du temps prétendent en faire la distinction : « Desquelles Licornes on récite qu'elles se veautrent ordinairement de mesme que les pourceaux dans la fange et vilenie... esguisant leur corne de mesme que le *Rhynocérot* contre les pierres ». Du temps de Louis XIII, on conservait à Saint-Denis une corne de Lycorne « belle et longue, de couleur d'ivoire ² ».

On sait que les « Onagres d'Éthiopie », suivant les traditions antiques, ont aussi au front une corne unique, longue d'une coudée et demie, « dont les Indiens font des tasses réservées aux rois ³ ». « L'Inde, dit Élien, nourrit

¹ *Histoire de la nature, chasse, vertus, propriétés et usage de la Lycorne*, par Laurens Catelan, maître apothicaire de Montpellier, Montpellier, 1621, pag. 11.

² *Ibid.*, pag. 54.

³ *Ibid.*, pag. 7. « Les dites bestes ayant cela de propre, se voyant

des chevaux et des ânes *monocéros*, dont la corne sert à faire des coupes telles que le poison mortel qu'on y verse ne peut nuire à qui en boit'.

L'imagination des pseudo-zoologistes, des auteurs de Bestiaires, s'est donné libre carrière au sujet des Licornes, ou « Lyconcunes », comme vont les nommer André Bacci, le savant médecin de Sixte-Quint². Leur corne est un antidote des plus puissants durant la vie même de l'animal. « Les dites Lycornes pressées de soif, notamment ez plus grandes chaleurs de l'année, accourent vers les fontaines, qui en ces régions (Éthiopie) y sont rares : là où elles trouvent multitude d'animaux de toute sorte, qui souffrant une soif fort fascheuse s'arrestent jusques à ce que la Lycorne vienne pour en boire la première, reconnoissants par l'instinct de leur nature que telles eaux ont été infectées par les dragons et coleuvres qui là se trouvent en grandissime nombre, espérans lesdites bestes qui attendent avant de boire que la seule Lycorne d'en-

poursuivies, que de lascher leurs excréments contre le museau des chiens qui les poursuivent, qui est d'une odeur si suave que de plaisir les chiens s'y amusent, et ainsi ceste besie a ceste astuce de prendre son temps et passer carrière d'une course merveilleusement viste. »

¹ Élien ; *Des Animaux*, liv. III, ch. 41. — Tavernier, qui était à la cour du roi de Perse Chah-Abbas II vers 1645, assure qu'on amena à ce prince « un asne sauvage d'un poil rouge comme écarlate, et qui avoit au milieu du front une corne d'environ un pied de long », présent du gouverneur de Chiraz. (Voy. *de Perse*, liv. IV, ch. 1^{er}.) Le célèbre voyageur ne prétend pas avoir vu l'animal, ni même la corne.

² Étymologiquement, *licorne* est une altération du latin *unicornis*. (Voir Littré ; *Dict. de la langue françoise*.)